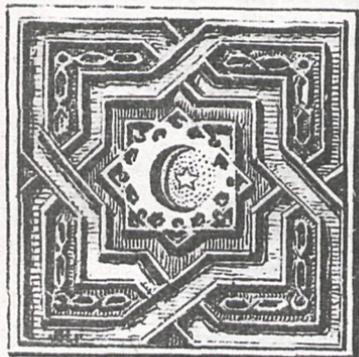


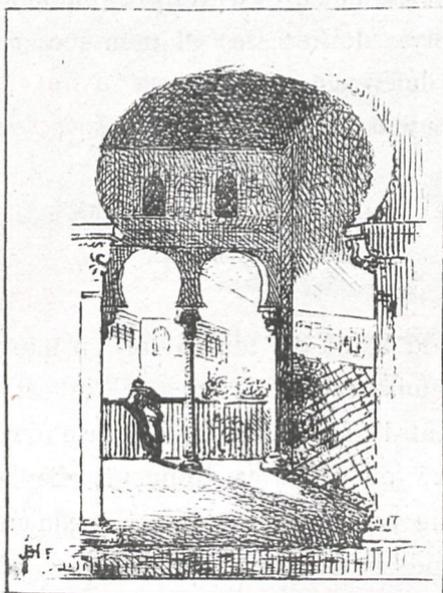
L'ornementation en est des plus riches. Sa voûte, fouillée comme celle d'une grotte à stalactites, était autrefois peinte d'azur, de vert et de rouge, dont les traces sont encore parfaitement visibles. On remarque à son entrée deux niches en marbre blanc, sculptées avec une extrême délicatesse, et nommées *babucheros*, parceque par déférence, les Maures avant de passer outre, y déposaient leurs babouches (*babucheros*).

LA SALLE DES AMBASSADEURS.



ette salle, la plus grande de l'Alhambra et placée dans la cour de *Comarès*, forme un carré parfait, comptant 160 pieds en longueur et 68 en hauteur. Sa voûte est en bois de cèdre; autrefois, elle était de nacre, de jaspe et de porphyre. L'Architecture Gothique, si belle pourtant dans ses détails, perdrait à être comparée au Style Arabe de cette salle, dont l'ornementation à plans unis ne dépasse guère quatre ou cinq pouces de relief, et ressemble à une broderie taillée dans la pierre. Aussi la Salle des Ambassadeurs, dont l'aspect n'est pas moins grandiose et sévère que

coquet et élégant, passe-t-elle, à juste titre, pour la plus importante de ce fastueux palais. De son *mirador* ou balcon, on jouit d'une vue superbe.



TOCCADOR, PEINADOR OU MIRADOR DE LA REINA.

Les deux premiers noms que porte cet appartement, indiquent qu'il était affecté à la toilette d'une Reine. Le dernier s'explique par le panorama magnifique qu'on y embrasse. Dans son ensemble, le *toccador* constitue un petit pavillon placé au haut d'une tour, et qui autrefois servait d'oratoire aux Rois Arabes. On le restaura sous les règnes de Charles-Quint et de Philippe V.

Aujourd'hui, ses murs conservent encore des fresques, assez médiocres du reste, exécutées par *Bartolomi, Raxis, Alonso Perez* et *Juan de la Fuente*. La plupart représentent des intérieurs de ville ou des ports de mer. Sur la frise s'enlacent entre des groupes d'amours et d'ornements de Style Italien, les Chiffres souvent répétés, d'Isabelle et de Philippe V.

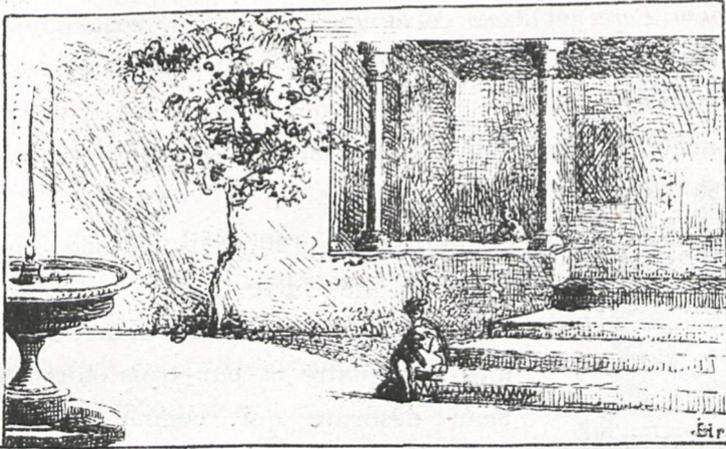
LES BAINS ROYAUX.

LOS BAÑOS REALES.

Cette salle de bains est tout à fait en marbre blanc; sa voûte toutefois, est en briques. Elle est percée de lucarnes faisant l'effet d'étoiles, à cause de la prodigieuse hauteur où elles se trouvent, disposition qui permet à peine au jour de pénétrer jusqu'en bas. On y voit de grands bassins en marbre blanc, et quelques autres plus petits, servant autrefois aux jeunes princes.

Les lits de repos destinés aux sultanes, espèces de galeries que soutiennent des colonnes de marbre, sont revêtus à six pieds de hauteur, d'une mosaïque de faïences vernissées. On y remarque une tribune qui était réservée aux chanteurs et aux musiciens, chargés de recréer les illustres baigneuses.

Après avoir traversé une petite cour,

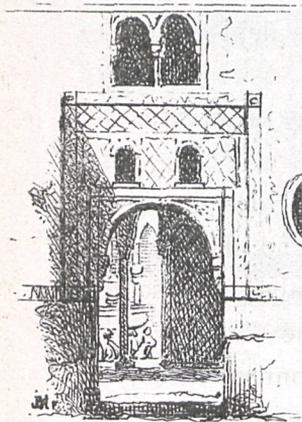


on arrive à la Salle des Nymphes.

SALA DE LAS NINFAS.

Cette salle, située au-dessus de celle des Ambassadeurs, est remarquable pour ses belles sculptures, parmi lesquelles deux statues de nymphes, placées en guise de cariatides contre les montants de la porte; deux faunes représentés attachés à des arbres; mais surtout, un bas-relief en marbre de carrare; groupe très-libre de Jupiter et de Lédà, et d'une fougue d'exécution toute magistrale.

LA COUR DES LIONS (PATIO DE LOS LEONES)
ET SA CÉLÈBRE FONTAINE.



Cette cour a 120 pieds de long, sur 73 p. de large. On y compte 128 colonnes de marbre blanc, réunies par quatre et par trois dans ce beau désordre qui, comme l'a dit Boileau, *est un effet de l'art*. Elles

conservent encore des traces de dorures et de couleurs. Les voûtes des galeries, en bois ouvragé, présentent un merveilleux travail de marqueterie. Le sol est dallé en marbre blanc. C'est au milieu de cette cour que s'élève la célèbre fontaine dont la vasque est supportée par les douze lions, auxquels elle doit son nom. Ils sont si grossièrement sculptés, qu'on dirait qu'ils sont l'œuvre de fabricants de jouets de Nuremberg. Leurs gueules, par lesquelles rejaillit l'eau, sont rayées de barres transversales, simulant les moustaches d'une manière toute primitive, et leurs yeux d'un dessin non moins enfantin, les font ressembler à des hippopotâmes. Néanmoins, cette fontaine a dans tout son ensemble, un aspect des plus imposants, et certes le *patio* des lions mérite bien la réputation qu'on lui a donné d'être

le plus précieux qui soit en Espagne. Malheureusement, il a été mal restauré, et sa toiture détruite, a été remplacée par une nouvelle, en tuiles de faïences colorées, produisant un effet, des plus déplorables.

LA SALLE DU TRIBUNAL ET SES PEINTURES ARABES.

Cette salle, qui fait face à la Cour des Lions, a une voûte que sa valeur artistique rend inestimable. On y voit, en effet, trois peintures arabes, les seules peut-être qui existent au monde. L'une d'elles représente la Cour des lions, dont on reconnaît aisément la fontaine, quoiqu'elle soit représentée dorée, ce que probablement du reste elle était autrefois. Les quelques personnages qu'on y distingue encore très-bien, semblent occupés d'une Joûte ou Passe-d'armes. Une autre de ces peintures, a pour sujet une espèce de Divan, où se trouvent rassemblés les Rois Maures, vêtus de burnous blancs, et reproduits à peu près en grandeur naturelle. La troisième représente une dame gardée par un lion couché. Elle assiste au combat de deux chevaliers, tandis qu'un troisième chevalier, en compagnie d'un enchanteur ou sorcier, semble s'avancer vers elle pour la délivrer. Ces peintures, qu'on dit être sur cuir préparé et appliqué sur des panneaux de cèdre, semblent prouver, ainsi que la Fontaine des Lions qui orne le *Patio*, que la représentation des

êtres vivants défendue par le Coran, ne fût pas, toujours rigoureusement observée.

On en trouve une preuve de plus, dans les deux vases en porcelaine, aux ornements d'or et d'émail azuré, conservés dans l'Alhambra, où on les trouva dans des niches, situées au-dessus des appartements royaux, contigus à la *Plaza de los algibes* (place des citernes). Les deux oiseaux ornant les anses de l'un, et les deux antilopes figurant au centre de l'autre, semblent démontrer, qu'aux temps où ces vases furent fabriqués, les Maures étaient déjà depuis longtemps en contact avec les Chrétiens d'Espagne, dont les idées libérales commençaient à conquérir et à dominer l'esprit fanatique et resserré, des Sectateurs de Mahomet.

SALLE DES DEUX SŒURS.

SALA DE LOS DOS HERMANOS.

Los - - - - - as

Cette salle tire son nom de deux immenses dalles jumelles en marbre blanc, enchassées dans son parquet. Sa voûte a une coupole que les Espagnols, en vue de la forme qu'elle affecte, appellent *media naranja* (demi orange.)

Elle constitue un véritable prodige de travail et de patience. Les murailles de cette salle sont resplendissantes d'ornements et de carreaux en terre vernie, dont les angles noirs, verts et jaunes, sur fond blanc,

font l'effet d'une vraie mosaïque. Une belle fontaine en décore le centre.

LA SALLE DES ABENCÉRAGES.

Elle est remarquable pour son ancienne porte Mauresque, parquetée de blocs de bois précieux, réunis en losanges. On y voit aussi une fontaine, dont l'énorme bassin en marbre, vit tomber les têtes des trente-six Abencérages que les Grecs y attirèrent en piège. De là le nom de cette salle.

LA TOUR DE LA VEGA. — LÉGENDE SUR SA CLOCHE.

Cette tour carrée, construite par Alhamar le Grand, en même temps que l'*Alcazaba* ou citadelle, placée en face de la partie méridionale du palais de Charles-Quint, a 82 pieds de haut. La légende de sa cloche mérite d'être mentionnée.

Cette cloche, qui se borne d'habitude à régler paisiblement la distribution des eaux de la Vega, s'ébranle pourtant parfois encore, lors des grandes émotions populaires, en vue de rassembler les habitants, qui jamais n'ont pu résister à l'influence de son appel d'alarme. Une fois l'an, à l'anniversaire de la prise de Grenade (2 janvier 1492), elle sonne à toute volée pendant 24 heures, et ce sont les jeunes filles qui la mettent en branle. Aussi, la croyance populaire veut-elle, que

celle qui soutient cet exercice le plus longtemps, obtient un mari en déans l'année.

LA CATHÉDRALE DE GRENADE.

Cette cathédrale, qui date du XVI^{me} Siècle, a trois portes d'entrée, ornées de statues et de bons bas-reliefs. Elle est distribuée en cinq nefs, que soutiennent vingt énormes piliers. Par exception à tant d'autres en Espagne, elle reçoit assez de jour, pourqu'on puisse parfaitement juger de la majesté et de la richesse de ses autels, ornés de beaux retables, d'excellentes sculptures et de tableaux précieux par *Cano*, *Bocagnera*, *Ribeira*, *Juan de Séville* et autres. Dans la chapelle dite, *N^{tra} S^{ra} de la Antigua*, on voit deux beaux portraits en pied de Ferdinand et d'Isabelle, peints par *Antonio Rincon*, leur peintre favori. La décoration architecturale de la Porte du Pardon, sa principale entrée, est dûe au ciseau de *Diégo de Silve*. Le dessus de porte de la *Sala Capitular* est orné d'un superbe groupe de la *Caridad* (charité) par *Pietro Torrigiani*. Cet artiste Florentin, rival de Michel-Ange, vint, dit-on, à Grenade pour répondre à l'appel que Charles-Quint fit aux plus célèbres sculpteurs, en vue d'élever un monument aux Rois Catholiques, et Pietro aurait exécuté cet ouvrage, comme spécimen de son talent. Malheureusement, la hauteur et l'obscurité où il est placé, empêchent de le bien distinguer.

LA CAPILLA MAJOR.

Cette chapelle est certes l'une des plus somptueuses de toute l'Espagne. Elle est soutenue par vingt colonnes Corinthiennes, divisées en deux Ordres. Les douze du premier Ordre, portant les statues colossales des Apôtres, ont leurs piédestaux ornés de festons, de fleurs et de fruits, et rehaussés de dorures. Le second Ordre est accompagné de peintures par *Bocagnera* et autres élèves d'*Alonso Cano*. Ces colonnes sont surmontées d'un riche entablement couvert de guirlandes et de têtes de Chérubins. Dans les arcs se développent six grandes peintures magistrales, aussi par *Alonso Cano*, et représentant des scènes de la Vie de la Vierge. De magnifiques vitraux, ayant pour sujet la Passion de N. S., éclairent cette chapelle, que surmonte encore une imposante coupole. On y remarque aussi deux magnifiques ambons sculptés, en marbres des plus riches et des plus divers.

EL CORO.

Le Chœur, placé comme toujours au milieu de la grande nef et fermé par une grille en fer, communique, ainsi que dans toutes les églises d'Espagne, à la *Capilla Major* par une galerie entourée d'une double barrière, et traversant tout le Transept. Il n'offre rien de bien particulier. Sa *Silleria* (stalles), moitié gothique, moitié

moderne, est très-ordinaire. Les orgues et le *Trascoro* (derrière du chœur) surchargé de mauvaises sculptures en marbres de diverses couleurs où dominant le brun et le noir, n'offrent non plus que fort peu d'intérêt.

LA CAPILLA REAL.

La Chapelle Royale, dont l'entrée principale est d'une belle architecture Gothique, fut construite en vue de recevoir les dépouilles mortelles de Ferdinand et d'Isabelle. Charles-Quint, trouvant ces tombeaux peu dignes de ses aïeux, leur fit construire plus tard d'autres mausolées de la plus grande magnificence, entourés d'une grille du plus riche travail.

L'un d'eux, celui de Ferdinand et d'Isabelle, est en marbre de Carrare, tandis que celui de Jeanne la folle et de Philippe 1^{er}, son époux, est en marbre de Macaël. Leurs proportions sont aussi majestueuses que leur exécution est brillante: Le sarcophage des Archiducs, qu'on y voit représentés couchés, est orné de douze niches contenant les figurines des Apôtres, ains que de quatre belles statuette des Docteurs de l'Eglise. Quatre sphynx à tête d'aigle et à pattes de lions se voient à ses angles. Les statues sont d'une exécution admirable. Ferdinand V est représenté en armure, et Isabelle avec ses habits de Souveraine. Deux lions sont accroupis à leurs pieds. Le mausolée de Jeanne-la-Folle et de Philippe 1^{er}, présente plus de richesse peut-être, mais

certes, il est moins imposant d'ensemble. Les deux Souverains y sont également représentés couchés, et avec des lions à leurs pieds.

Quant à l'autel qui orne la *Capilla Real*, il renferme des statues et des ornements d'un grand mérite quoiqu'en style Plâtresque..

La tour qui surmonte la cathédrale de Grenade, et qu'on dit avoir une hauteur de 56 mètres, devait, paraît-il, atteindre 24 mètres de plus. Elle ne présente guère qu'un assemblage des plus choquants de différents Ordres.

UNE MENACE DES SIÈCLES PASSÉS, GRAVÉE SUR LES MURS,
DE LA CATHÉDRALE DE GRENADE.

Une inscription, visible sur un des murs intérieurs de la Cathédrale de Grenade, porte: que quiconque parlera avec une femme dans l'enceinte du Temple de Dieu, sera frappé d'Excommunication!!! Au moment où je lisais cette terrible menace, j'aperçus à mes côtés une pauvre femme qui, ne songeant guère à la sentence cruelle, se hasarda à me demander l'aumône. Pour toute réponse, je lui montrai d'abord du doigt la fatale inscription, et elle parût terrifiée. Je lui donnai néanmoins ensuite mon *denier à la veuve*, et me retirai la conscience tranquille, quoique frappé de cette sotte Excommunication.

GRENADE.

Mardi, 15 Avril.

LE COUVENT DE LA CARTUJA ET SA BELLE CHAPELLE.

Ce Couvent, fondé par St. Bruno, et qui à l'extérieur n'offre rien de particulier, est par contre d'autant plus remarquable à l'intérieur. Après avoir parcouru son *patio*, dont les galeries sont ornées de toute une suite de tableaux non sans mérite, peints par un ancien moine du couvent et représentant *l'Histoire des martyrs de l'Ordre*, nous visitons la chapelle. Elle offre, dans son ensemble, un des spécimens les plus précieux et les mieux conservés de l'Art Plâtresque en Espagne, et, comme dans tant d'autres monuments rien n'y vient, par bonheur, détruire le caractère général. On y admire plusieurs toiles superbes de Cano, de Murillo et d'autres grands maîtres, ainsi que la richesse des portes incrustées de nacre, et les autels en marbres des plus rares. Derrière le maître-autel est une espèce d'oratoire en forme de rotonde.

Il est recouvert en entier de marbres non moins précieux. On y voit des statues coloriées dans les tons les plus riches, et s'harmonisant complètement avec ceux du marbre. Leurs draperies, réhaussées d'or, imitent le brocard à faire illusion. Toutes constituent de véritables chefs-d'œuvre: Celle de St. Jean, avec son

manteau rouge et noir; celle de St. Bruno, fondateur de l'Ordre, représenté avec le costume qu'il lui donna; ainsi que la statue de la Vierge, ornant le maître-autel de la grande chapelle, sont toutes les trois sorties du ciseau d'*Alonso Cano*. Au milieu de cet oratoire, on remarque aussi un riche tabernacle en bois d'olivier placé sous un trône de marbre. La voûte admirablement conservée, fut peinte à fresque par Palomino.

Dans la Sacristie du couvent, qui n'est pas moins riche, et dont la partie de la voûte surmontant l'autel est dûe au pinceau du même maître, se déploie aussi une richesse d'ornements extraordinaire. On y voit des colonnes carrées en marbre brun véné de blanc et incrusté de nacre. Adossées aux murs, elles séparent une dizaine d'armoires basses à tiroirs en bois de cèdre, également incrusté de nacre et d'ébène. D'excellents tableaux et un autel, toujours des marbres les plus précieux, complètent la nomenclature des richesses de cette belle sacristie.

ADIEUX A GRENADE.

Le départ de cette ville, m'impressionna aussi vivement, que jadis celui de Jérusalem et du Caire. Je lui fis mes adieux une larme à l'œil, semblable en cela aux Maures qui la visitent, et ne la quittent jamais sans pleurer cette perle de leur splendeur passée, qu'ils prient chaque soir *Allah* (Dieu) de leur laisser recon-

quérir un jour. Comme eux aussi, je prierai, mais avec des intentions plus modestes et plus paisibles. Je ne demanderai à *Allah*, que la faveur de revoir encore une fois en ma vie, la ville dont le bel *Alhambra*, la situation pittoresque et les superbes habitants, ne sauraient jamais s'effacer du souvenir d'un artiste.

RETOUR A MALAGA.

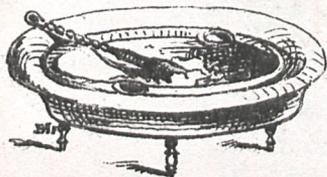
Mercredi, 16 Avril.

Partis de Grenade la veille à 6 heures du soir, nous arrivons sur la pointe du jour à Loja, petite ville d'à peu près 15,000 habitants, située dans une vallée que parcourt le Génil.

On y cultive beaucoup de mûriers, et la fabrication des draps y est très-considérable. La *posada* (hôtellerie), devant laquelle nous nous arrêtons, est vaste et déserte comme toutes celles d'Espagne.



près avoir traversé différents appartements mornes et silencieux, nous pénétrons enfin dans une salle humide dépourvue de *Brasero* (1), malgré le froid du matin, et à peine éclairée par une seule de ces lampes en cuivre, d'origine arabe, dont l'usage aussi, s'est conservé en Italie et en Orient. La table qui s'y trouve dressée, et qui par malheur est dépourvue de tout aliment, semble pourtant indiquer que nous étions attendus, quoique jusqu'ici ni hôte, ni serviteurs, ne se soient montrés à nos regards. Trois coups vigoureusement battus dans nos mains, produisent leur effet, car nous voyons apparaître enfin le maître du logis, qui, quoiqu'à moitié endormi encore, consent néanmoins de bonne grâce à nous préparer un chocolat et à nous servir quelques biscuits. L'histoire locale suivante qu'il nous raconta, nous expliqua bientôt l'absence de serviteurs dans son établissement.



(1) Le *Brasero*, remplace en Espagne le *Tandour* de l'Orient. Ces réchauds, qui tiennent lieu de poêles dans les pays méridionaux, se composent d'un immense plateau ou brasier en métal, plein de cendres chaudes de charbons de bois, et supporté par un trépied, dont les rebords servent de tabouret, quand on veut se chauffer.

COMMUNISME DES HABITANTS DE LOJA.

Il y a quelques mois, les habitants de Loja se mirent en tête de partager leurs terres, et de pratiquer entre eux le plus parfait Communisme. Dans leur bonne foi et leur excessive naïveté, ils poussèrent les choses si loin, et mirent leur projet si bien à exécution, qu'afin de réprimer ces disciples de *Prudhon*, on fut contraint de cerner leur ville, d'y faire 3,000 prisonniers et d'exécuter une dizaine des principaux moteurs.

UNE HISTOIRE DE BRIGANDS, SUR LA ROUTE DE
GRENADA A MALAGA.



Quand nous eûmes repris notre route, il faisait tout à fait jour, et nous ne tardâmes pas à rencontrer la

diligence, qui, la veille au soir, avait quitté Malaga, où à notre tour, nous étions attendus vers la brume. Grands furent notre étonnement et notre stupéfaction, en apprenant que la nuit elle avait été arrêtée. Neuf bandits masqués et le pistolet au poing, s'étaient jetés sur les chevaux et sur les voyageurs, en poussant leur fameux cri d'action: „ *bocca in terra* ”[#] digne pendant du „ *facia in terra*, ” qui est celui de leurs émules Italiens. Tous ces messieurs, avaient été spoliés, de ce qu'ils avaient de précieux: montres, bijoux, argent, rien ne leur avait été laissé. Un Anglais, qui se trouvait parmi eux, et auquel on avait enlevé environ 4,000 francs, en prenait assez bien son parti; seulement, ce qui l'avait, disait-il, le plus humilié, c'était l'affront qu'avait eu à endurer un *gentleman comme lui* en étant forcé de se coucher à plat ventre, et de mordre la poussière. Nous l'en consolâmes, en le félicitant de n'avoir dû la mordre que pendant quelques instants, là où ces mauvais farceurs auraient bien pu peut-être, la lui faire mordre pour l'éternité.

Pour ce qui nous concerne, grande avait été notre chance. Et en effet: les brigands s'étaient trompés de voiture, puisque c'était la nôtre portant des valeurs assez considérables du Gouvernement Espagnol, qui devait être le but de leur attaque; mais les erreurs, on le voit, ne sont pas inévitables, et sont de ce monde, même pour des bandits.

* *Boca en tierra!*